

Les genres *Murrayella* et *Heterodinium* sont signalés ainsi pour la première fois dans la Méditerranée.

IV. *Peridinium saltans* n. sp. — Très répandu dans la Méditerranée occidentale. Forme générale rappelant celle du *P. pentagonum* Gran; en diffère essentiellement par la présence d'une dépression profonde (comme dans *P. conicum*) entre les cornes postérieures qui portent, en outre, un fort piquant massif. Tabulation typique d'*Orthoperidinium*, section *Conica* de Jörgensen. Sutures simples ou munies de bandes striées intercalaires. Ponctuations nombreuses, très apparentes, sur toutes les plaques. Hauteur 70 à 85  $\mu$  (moins les piquants), largeur 75  $\mu$ .

V. *Peridinium longicollum* n. sp. Conformation intermédiaire entre *P. pedunculatum*, type de Schütt et *P. tenuissimum* Kofoid. Corps proprement dit parfaitement ovoïde, de 60  $\mu$  de long sur 45  $\mu$  de diamètre au niveau du sillon transverse. Région apicale brusquement atténuée en un long « cou » tubuleux de 5  $\mu$  de diamètre et 25  $\mu$  de long, ouvert au sommet. Dans la région antapicale, deux piquants ailés, légèrement divergents, longs de 30  $\mu$ . Longueur totale 115  $\mu$ , y compris le cou et les piquants. Tabulation indistincte. Décembre 1914; très rare.

VI. *Dynophysis dens*, n. sp. — Le plus petit *Dynophysis* méditerranéen connu. Longueur 50-60  $\mu$ ; largeur 27-32  $\mu$ . Corps très aplati. Bords dorsal et ventral presque linéaires et parallèles entre eux. Région apicale large. Colliers antérieurs et crêtes ventrales très développés. Région antapicale tronquée obliquement. Carapace robuste couverte de grosses ponctuations espacées. Avril 1907, juillet 1909.

---

SUR DEUX NOUVEAUX PARASITES DU RENARD D'ALGÉRIE,

par L.-G. SEURAT.

M. Nouvel ayant mis à notre disposition deux Renards tués aux environs de Blida, nous avons pu constater la présence, dans une tumeur de la région pylorique de l'estomac de l'un de ces fauves, d'une femelle isolée de *Spirocercia subæqualis* (Molin), Nématode que nous avons précédemment (1913) signalé dans l'estomac du Chat ganté (Bône); d'autre part, le cæcum de ces deux Renards hébergeait un Hétérakidé que nous allons décrire sous le nom d'*Allodapa numidica*.

*Allodapa numidica* n. sp. — Corps droit, grêle, à peine recourbé à l'extrémité postérieure chez le mâle. Cuticule épaisse, finement striée transversalement (stries espacées de 4  $\mu$ ). Pas d'ailes latérales céphaliques. Aires latérales bien marquées, à cause de leur coloration plus foncée. Pore excréteur s'ouvrant sur la ligne médiane ventrale, à peu de distance au delà de l'anneau nerveux.

Bouche limitée latéralement par deux lèvres non distinctes, portant chacune trois papilles. Cavité buccale nettement divisée, comme chez les autres *Allodapa*, en deux étages distincts : l'étage supérieur est bordé par une paroi chitineuse épaisse ; l'étage inférieur, également à parois épaisses présente, en outre, trois dents peu élevées qui limitent l'entrée de l'œsophage :

Œsophage légèrement renflé en massue dans sa région postérieure, en rapport par une partie étranglée très courte avec un bulbe distinct à appareil denticulaire. Cet organe est court : sa longueur (y compris le bulbe) est le  $1/9$  chez le mâle, le  $1/12,5$  chez la femelle, de celle du corps. L'anneau nerveux entoure l'œsophage proprement dit au cinquième antérieur de sa longueur.

*Mâle*. — Longueur totale  $13^{\text{mm}},5$  à 18 millimètres ; épaisseur maxima  $370 \mu$ .

Queue recourbée à l'extrémité, quelquefois enroulée d'un tour, terminée en pointe fine. Le cloaque s'ouvre à  $275 \mu$  de l'extrémité ; il est limité par deux lèvres, la lèvre inférieure étant bombée et très fortement saillante (fig. 4). Ailes caudales courtes et étroites, limitées à la région subterminale. La ventouse n'existe pas : elle est remplacée par une aire elliptique à striation transversale, très marquée, entourée d'une marge couverte de petits écussons cuticulaires rectangulaires, formation située à  $600 \mu$  en avant du cloaque et entourée de muscles rayonnants.

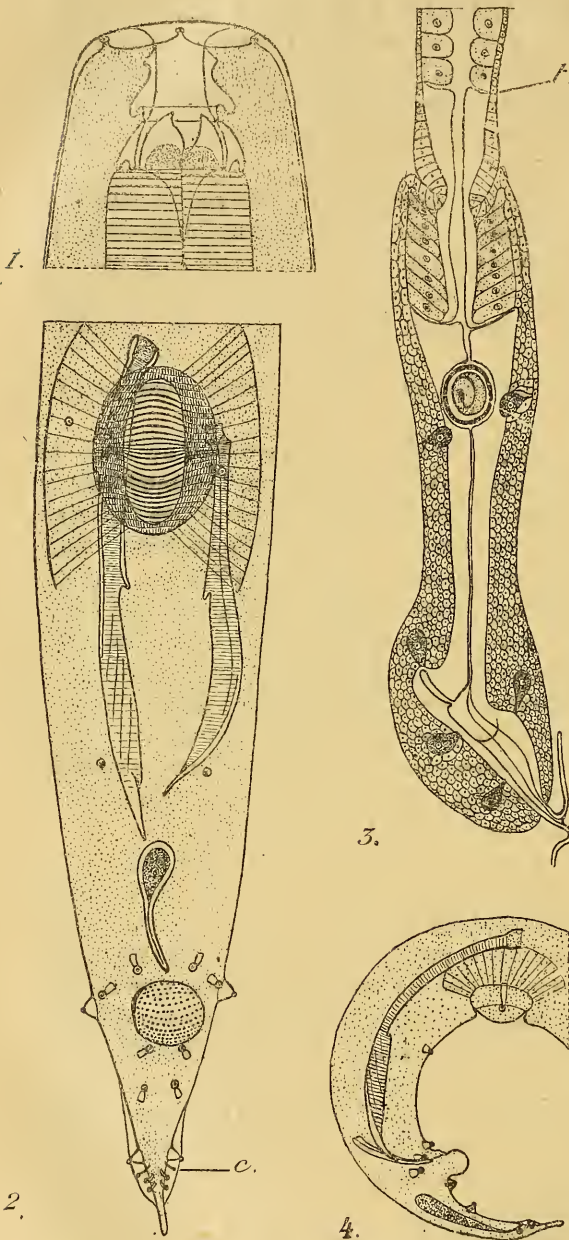
Dix paires de papilles génitales pédonculées, quatre préanales et six postanales, les troisième et quatrième paires plus externes, la dixième encadrant la ventouse. Les glandes caudales, très apparentes, s'ouvrent, ainsi que chez les autres *Allodapa*, immédiatement en arrière de la deuxième paire des papilles, en avant de la troisième (fig. 2).

Deux spicules inégaux : le droit, très fortement chitinisé et, de ce fait très apparent, est allongé ( $600 \mu$ ), élargi dans sa moitié libre et strié transversalement ; le spicule gauche, plus court ( $440 \mu$ ) est plus faiblement chitinisé ; sur l'animal vu de profil, il est entièrement masqué par le spicule droit, à moins que celui-ci ne soit remonté vers l'avant. Gorgéret en forme de cuiller, étroit (largeur maxima  $38 \mu$ ) fortement chitinisé, très apparent, dirigé transversalement ; sa longueur est de  $180 \mu$ .

*Femelle*. — Longueur totale 25 millimètres ; épaisseur au niveau de la vulve  $375 \mu$ . Pore excréteur s'ouvrant à  $610 \mu$  de l'extrémité céphalique. Queue allongée (sa longueur,  $2^{\text{mm}},15$ , est le douzième de celle du corps) terminée par un petit mucron ; les pores des glandes caudales sont situés vers son tiers postérieur.

Cavité buccale  $60 \mu$  ; œsophage  $1^{\text{mm}},8$  ; bulbe  $250 \mu$ .

Vulve saillante, s'ouvrant immédiatement en arrière du tiers antérieur de la longueur ; elle est en rapport avec un ovéjecteur cuticulaire de 1 millimètre de longueur, qui remonte vers l'avant, parallèlement à la longueur du corps (fig. 3).



## LÉGENDES.

FIG. 1 à 4.

*Allodapa numidica* n. sp.

FIG. 1. — Extrémité céphalique vue ventralement, montrant par transparence, la cavité buccale.

FIG. 2. — Extrémité postérieure du corps du mâle, vue par la face ventrale. — C, orifice de la glande caudale gauche.

FIG. 3. — Ovéjecteur cuticulaire figuré dans sa position naturelle (dirigé vers l'avant). — T, origine de la trompe; le sphincter renferme un œuf larvé.

FIG. 4. — Queue du mâle, vue du côté droit.

L'ovéjecteur comprend un court vestibule remarquable par ses parois musculaires épaisses, formées de plusieurs assises de cellules; il est tapissé par une forte cuticule, qui se relie directement à la cuticule externe. Dans la paroi musculaire de l'organe, sont logées quatre glandes unicellulaires, une ventrale et trois dorsales, à noyau et nucléole très nets et à protoplasme granuleux, opaque. Le sphincter comprend trois parties : la région initiale, dont la direction fait avec celle du vestibule un angle très obtus, est remarquable par l'épaisseur de son revêtement

cuticulaire, qui ne laisse pas d'espace libre central, en sorte que les œufs qui le traversent sont en contact intime avec lui (fig. 4); la paroi musculaire est moins épaisse que celle du vestibule : elle est cependant encore formée de trois à quatre assises de cellules et présente,



logées dans son épaisseur, deux glandes unicellulaires identiques à celles du vestibule; la région moyenne est caractérisée par l'existence d'un organe se colorant vivement par le picrocarmin et formé de 7 à 8 cellules allongées, dirigées transversalement entre la tunique musculaire, réduite à deux assises de cellules et le revêtement cuticulaire interne, également plus mince; la région ultime du sphincter est caractérisée par l'amincissement progressif de la tunique musculaire externe.

Les œufs ne paraissent pas séjourner dans l'ovéjecteur cuticulaire : souvent, celui-ci est vide; dans un cas, nous avons observé un œuf dans le vestibule, trois dans la région initiale du sphincter et quatre dans la région moyenne.

Le passage de la trompe au sphincter est marqué par l'apparition de hautes et larges cellules à noyau et nucléole très apparents. La trompe, musculo-épithéliale, est un tube étroit et très allongé (10 millimètres de longueur) qui, après un court trajet vers l'avant, se recourbe et descend vers l'arrière; elle renferme un petit nombre d'œufs (24) disséminés sur son parcours; elle se divise en deux branches opposées qui rejoignent les utérus.

Ces derniers, étroits (120 à 130  $\mu$  de largeur) et très allongés (l'utérus antérieur mesure 27<sup>mm</sup>5, l'utérus postérieur 30<sup>mm</sup>5) sont repliés plusieurs fois sur eux-mêmes le long de l'intestin. Chacun d'eux renferme près de 1.200 œufs : dans la région distale, ceux-ci sont simplement enveloppés de leur membrane vitelline et encore privés de coque; la plus grande longueur de l'utérus est occupée par environ 700 œufs étroitement serrés les uns contre les autres et disposés sur trois rangées; au delà, l'organe devient plus étroit, les œufs au nombre de 200 étant alors sur deux rangs; plus loin, ils sont disposés, au nombre d'une soixantaine, toujours aplatis et étroitement serrés les uns contre les autres, en une seule rangée, suivant leur petit axe; enfin, la région proximale de l'utérus, en rapport avec la trompe, renferme 30 œufs disposés sur une file, suivant leur grand axe, c'est-à-dire avec le même arrangement que celui qu'ils ont dans la trompe.

La région distale des utérus contient les spermatozoïdes, mais elle n'est pas individualisée en un réceptacle séminal distinct.

Oviductes courts (600  $\mu$ ) et étroits; ovaires en massue, de 4<sup>mm</sup>5 de longueur, remarquables par leur coloration noirâtre, due aux réserves qu'ils renferment; les ovaires sont opposés et situés, l'un immédiatement en avant, l'autre immédiatement en arrière de la vulve.

Œufs à coque mince, lisse, subarrondis, mesurant 63  $\mu$  de longueur sur 58  $\mu$  de diamètre transversal, larvés à maturité.

*Habitat.* — Cæcum du Renard d'Algérie (*Vulpes vulpes atlantica* Wagner), Blida, 2 mars 1915.

L'un des Renards examinés nous a donné 122 spécimens, dont 88 femelles et 34 mâles; le second nous en a donné quatre, un mâle et trois femelles.

*Affinités.* — Le Nématode que nous venons de décrire se rapproche, autant u'on peut en juger par la description très insuffisante qu'en

donne Sonsino, de l'*Heterakis crassispiculum* du cæcum du Fennec. Il en diffère par sa plus grande taille, la longueur relative plus grande de la queue chez la femelle et surtout par les dimensions des œufs; Sonsino n'a vu que le spicule droit et le gorgeret; d'autre part, le nombre des papilles génitales qu'il donne est certainement erroné.

C'est probablement l'*Heterakis crassispiculum*, provenant d'ailleurs du même hôte, que Linstow a revu en 1899 et décrit sous le nom d'*Oxynema rectum*. Linstow, également, n'a vu que le spicule droit et le gorgeret; la dixième paire de papilles préanales lui a échappé, par contre, les orifices des glandes caudales sont mentionnés comme une paire de papilles.

Railliet et Henry, dans leur classification des *Heterakidæ*, ont montré que le genre *Oxynema* Linst. ne devait pas être conservé et le considèrent comme une subdivision du genre *Subulura* Molin. Non seulement, nous partageons leur manière de voir en ce qui concerne l'abandon du genre *Oxynema*, mais encore nous estimons que celui-ci ne peut être maintenu, même comme sous-genre : en effet, par la structure de la cavité buccale, celle de l'ovéjecteur, du sphincter en particulier, par la position des pores caudaux immédiatement en avant de la seconde paire des papilles, il se confond entièrement avec le genre *Allodapa* Diesing (Seurat *emend.*) tel que nous l'avons défini (1).

L'*Allodapa numidica* Seurat et l'*Allodapa crassispiculum* Sonsino (= *Oxynema rectum* Linst.) diffèrent des autres *Allodapa* par l'absence d'ailes céphaliques, par la transformation de la ventouse et par la chitinisation plus faible du spicule gauche.

---

SUR LA PRÉSENCE DU *Bacillus perfringens* ET D'UN BACILLE PYOGENE  
DANS LES PLAIES GAZEUSES DE CHIRURGIE DE GUERRE,

par A. ORTICONI.

Dans un mémoire sur les plaies gazeuses en chirurgie d'armée, communiqué le 10 février dernier à la Société de Chirurgie (2), nous avons rapporté, avec nos camarades J. Delage et Louis Prat, vingt-deux observations de faits cliniques similaires qui peuvent être catalogués en cinq types différents : 1° plaies avec gaz; 2° phlegmons gazeux; 3° phlegmons gazeux, avec lymphangite bronzée; 4° phlegmons gazeux, avec gangrène partielle; 5° gangrène gazeuse massive.

(1) *Bulletin Soc. Hist. nat. Afriq. Nord*, 1914, n° 7, p. 195, et n° 8, p. 222.

(2) Voir *Bulletins et Mémoires de la Société de Chirurgie de Paris*, 16 février 1915.